

VALEURS IMMATERIELLES EN DEVELOPPEMENT ET STRUCTURE DE L'ESPACE – LA REFORME LITURGIQUE DU CONCILE VATICAN II ET LES EGLISES CATHOLIQUES

Tullio POLI*, Italie / Italy

Ce congrès étudie comment préserver le sens et les valeurs immatérielles des monuments et des sites. Je voudrais présenter aujourd'hui le cas particulier des églises catholiques (je me limiterai aux églises de rite latin; il serait très intéressant de regarder aussi les églises de rite oriental, mais les évoquer élargirait par trop l'exposé). Dans ces édifices, on note depuis toujours un lien étroit entre les valeurs immatérielles et leur expression dans la construction matérielle. L'Église catholique, tout en maintenant toujours la même foi, a réformé à plusieurs reprises sa liturgie. Il s'agissait d'adaptations aux conditions nouvelles liées au temps, ainsi que de changements d'accentuation; et ces développements dans l'immatériel ont conduit à des changements parfois notables dans la disposition interne des lieux de culte et dans la structure de l'espace. Et, s'il faut garder aux églises leur nature de lieux de culte et de rencontre d'une communauté vivante, cela requiert que soient sauvegardés quelques principes concernant l'authenticité et la gestion.

Le concept d'église catholique est associé à certains éléments fondamentaux: une assemblée qui célèbre avec un ou plusieurs ministres, et donc l'autel et le siège pour le président, les places pour les fidèles, l'ambon, la réserve eucharistique; et aussi les fonts baptismaux et le lieu de la célébration du sacrement de Pénitence. Tout cela est une constante. Mais si nous entrons dans une église conçue après le Concile Vatican II (1962-1965), nous nous rendons facilement compte qu'elle est bien différente d'une église construite au cours des quatre siècles précédents, c'est-à-dire après le Concile de Trente (1545-1563). Au-delà des questions de style (baroque, rococo, néo-classique, contemporains), ce sont la position des éléments essentiels et leurs relations réciproques qui sont modifiées; c'est là la conséquence d'une évolution dans l'immatériel, c'est-à-dire de la réforme liturgique.

Je voudrais l'illustrer en prenant l'exemple de deux églises. La première est l'église du Gesù à Rome, voulue par saint Ignace de Loyola et construite de 1568 à 1584. Le projet fut conçu par l'architecte Jacopo Barozzi, dit «Vignola»; la façade fut dessinée par Giacomo della Porta, qui suivit aussi les travaux de la coupole et de l'abside. Cette église traduit bien les exigences de fonctionnalité liturgique et de solennité austère du Concile de Trente; elle a constitué un modèle fréquemment imité – surtout par les jésuites – en Europe et dans le Nouveau Monde. La seconde est l'église de S. Bartolomeo in Tuto à Scandicci, près de Florence, conçue par Alberto Durante et construite de 1978 à 2000.

Cette église, elle aussi, est déjà imitée, dans différents projets aux États-Unis (S. Rita à New York-Bronx, Los Angeles), ainsi que dans les Bermudes anglaises.

L'église du Gesù à Rome (1568-1684)

C'est une église intéressante, car elle est le résultat de la conjonction d'exigences diverses. Son mécène, le Cardinal Alexandre Farnèse (1520-1589), neveu du Pape Paul III, voulait une église belle, digne de la Renaissance, et il choisit lui-même l'architecte, Jacopo Vignola. Le tout nouvel ordre des jésuites voulait une église adaptée à la pastorale et à la réforme liturgique promulguée peu d'années auparavant par le Concile de Trente.

La forme générale de l'édifice reprend celle de la basilique constantinienne, type de plan qui prévalût en Occident du IV^e jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Mais nous avons ici une seule grande nef, voulue par les jésuites parce que plus adaptée à la prédication, flanquée de six chapelles latérales, trois à droite et trois à gauche. À l'extrémité opposée de la façade, la nef se prolonge par le chœur, lequel se termine par l'abside. Au point de jonction entre la nef et le transept, s'élève une coupole hémisphérique, d'une largeur égale à la largeur de la nef.

Cette construction se présente comme un édifice sacré. Un lieu est sacré en tant que lieu où Dieu se manifeste («hiérophanie») et où l'homme peut entrer en contact avec le monde divin; un édifice sacré se distingue du monde naturel qui l'environne. Ici, nous remarquons d'emblée des éléments qui marquent la séparation d'avec la réalité profane extérieure: qui entre en ce lieu gravit des marches. D'autres marches, ainsi qu'une balustrade, séparent aussi le chœur de la nef. Le théologien allemand Romano Guardini, un des initiateurs du mouvement liturgique après la première guerre mondiale, écrivait: «Lorsque nous montons les marches, ce ne sont pas seulement les pieds qui montent, mais tout notre être. Spirituellement aussi nous montons [...] à cette hauteur où tout est grand et accompli: c'est-à-dire au ciel où Dieu habite [...]. Ces marches [...] disent: 'Tu montes à la maison de prière, plus près de Dieu' [...]; et de la nef de l'église au chœur d'autres marches disent: 'Maintenant tu t'approches du Très-Haut [...]. Retires tes sandales, car ce lieu est une terre sacrée'»¹. Quant à moi, je me suis arrêté pour compter les marches et j'ai constaté que leur nombre aussi est symbolique: en montant depuis la rue, il y a 7 marches, puis 3 pour parvenir à la porte; enfin, il y a encore 3 marches entre la nef et le chœur.

Juste après l'entrée, à droite et à gauche, les bénitiers marquent comme un seuil : le signe de la croix, fait avec l'eau bénite, invite le chrétien à redécouvrir son identité religieuse, reçue dans le bain du Baptême.

L'espace de cette église est riche de significations immatérielles. Il s'agit d'un espace orienté: la forme basilicale se structure à partir d'un axe longitudinal qui délimite un chemin conduisant de l'entrée, à travers la nef, jusqu'au chevet de l'abside. Ce chemin est orienté vers l'est, conformément à la tradition, c'est-à-dire vers le soleil de justice qui surgit d'en haut, le Christ glorieux. Le sens de ce mouvement est donné aussi par les arcs qui marquent l'entrée des chapelles latérales, à droite et à gauche de la nef. On a là comme un bout de route publique couverte, jalonnée de colonnes, qui conduit vers le chœur, jusqu'à l'abside, dont l'arrondi du chevet semble signifier l'éternité. Il est certain que cette sorte de «chemin» était plus manifeste quand les nefs des églises catholiques étaient dépourvues de bancs (introduits plus tard, aux XVIII^e-XIX^e siècles). Le chemin le long de l'axe de la nef conduit au point central de l'église, c'est-à-dire à l'autel majeur, construit sur des marches et surmonté d'un tabernacle qui a ici la forme d'un petit temple. Il faut remarquer que le chœur, lieu sacré par excellence, prolonge la nef et, en même temps, est séparé d'elle.

Le sacré, selon Rudolf Otto, est associé au concept de «mystère terrible et fascinant»: il inspire admiration, crainte, et il est majestueux. L'église du Gesù est majestueuse par sa grandeur et sa hauteur. Mircea Eliade a souligné que le lieu de la manifestation de Dieu (la 'hiérophanie') est signalé par des éléments formels: la relation spatiale visible avec la voûte du ciel; la reproduction architecturale et décorative de la voûte du ciel avec ses étoiles²; les matériaux précieux et les motifs architecturaux d'une interruption qui souligne un centre, occupé par une figure ou restant vide. Dans l'église du Gesù, la nef est surmontée d'une voûte en berceau et avant le chœur, à la croisée de la nef et du transept, s'élève la grande coupole hémisphérique³. La voûte en berceau, la coupole et l'abside reproduisent la voûte du ciel; elles renvoient au ciel, inaccessible à l'homme, d'où le divin peut se manifester et agir sur la terre. Cela est rendu particulièrement évident dans cette église par les peintures, de la seconde moitié du XVII^e siècle. Les fresques très claires de Giovanni Battista Gaulli, dit «il Baciccio»⁴, donnent l'illusion que la voûte, la coupole et la chevet hémisphérique de l'abside s'ouvrent en donnant une vision des réalités célestes, au-delà des nuages: le paradis et le triomphe de l'Agneau.

La lumière joue aussi un rôle particulier pour souligner le caractère sacré du lieu. La lumière vient d'en haut, du haut des murs, donnant l'impression d'un toit qui serait en quelque sorte suspendu. Elle vient de quatre fenêtres de la paroi de l'abside, éclairant, le matin, le chœur, et l'autel. Elle vient aussi le soir, au couchant, de la grande fenêtre ouverte sur la façade, qui fait converger encore le faisceau de lumière vers l'autel.

À l'intérieur de cet édifice de caractère «sacré», les lieux essentiels de la liturgie trouvent leur emplacement précis:

- l'imposante chaire est située sur le côté nord (côté de l'Évangile), au milieu de la nef. Cette solution, déjà connue au XII^e siècle, fut préférée par les jésuites car elle était pastoralement plus efficace. Ainsi, l'annonce de la Parole de Dieu et la prédication, auxquelles le Concile de Trente avait redonné une grande importance, viennent à la rencontre des fidèles sur le parcours qui les conduit vers l'autel majeur;
- l'autel principal⁵, surélevé par rapport au niveau de la nef (mesure à la fois pratique et symbolique), trouve sa place dans le chœur (avec le siège du célébrant);
- le tabernacle pour la réserve eucharistique est placé sur l'autel majeur, dans l'axe de l'église. Une telle position du tabernacle s'est répandue durant la Renaissance et elle correspond parfaitement à la doctrine du Concile de Trente, qui soulignait la doctrine de la présence réelle et qui avait diffusé l'adoration eucharistique;
- il y a au total onze autels secondaires. Ils sont situés dans les chapelles latérales, destinées à être des chapelles funéraires de familles nobles⁶ ou à honorer des saints particuliers. Dans l'église du Gesù, saint Ignace et saint François Xavier (dans le transept). Tous ces autels servaient pour la célébration des nombreuses messes de suffrages (il n'était pas prévu que plusieurs prêtres puissent célébrer ensemble); en outre, les jours ordinaires, ces autels permettaient aux fidèles d'être plus proches;
- il n'y a pas de fonts baptismaux, car cette église n'était pas paroissiale (là où ils existent, les fonts baptismaux sont situés soit dans un édifice extérieur, soit dans une chapelle latérale, proche de l'entrée);
- des lieux pour le sacrement de Pénitence ou confessionaux : en bois, le long des murs.

Cette disposition de l'espace considère la célébration comme un processus évolutif, un cheminement : l'église est orientée sur un axe, et la célébration implique de passer d'un point central à un autre: d'abord l'appel de la Parole de Dieu, puis la montée vers l'autel; au-delà de l'autel visible, le parcours se poursuit, de manière imaginaire, jusque dans le monde à venir.

La réforme du Concile Vatican II (1963)

Après la première guerre mondiale, à partir des années 1920, s'est développé dans le monde catholique ce qu'on appelle le «mouvement liturgique», qui visait à redécouvrir l'esprit de la liturgie tel qu'il était au moment où les rites se sont formés, durant les premiers siècles de l'Église. Ce travail conduisit à la réforme liturgique décidée par le Concile Vatican II (1962- 1965)⁷. Parmi ses affirmations fondamentales, nous trouvons ceci:

- «Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église qui est le 'sacrement de l'unité', c'est-à-dire le peuple saint réuni et ordonné sous l'autorité des évêques. C'est pourquoi elles concernent le corps tout entier de l'Église, elles le manifestent et elles l'affectent; mais elles atteignent chacun des membres de façon diverse, selon la diversité» des fonctions et des tâches⁸.
- la «participation pleine et active» de «tous les fidèles» doit être recherchée⁹.

De ces principes généraux, et pour revenir au cœur de l'esprit de la liturgie, l'autorité de l'Église a établi certaines normes sur les points essentiels des célébrations, avec des répercussions évidentes sur le bâtiment-église. Pour mémoire, voici quelles sont les principales:

- l'autel: il est le signe du Christ et de l'unique Eucharistie autour de laquelle se réunit, comme un seul corps, l'assemblée des fidèles: c'est pourquoi il convient qu'il soit unique. Il doit être séparé du mur, de sorte que le célébrant puisse tourner autour et célébrer la messe tourné vers le peuple. En outre, il doit constituer le centre vers lequel converge l'attention de l'assemblée¹⁰; si nous nous souvenons que le Concile a répandu, pour des raisons théologiques, l'usage de la concélébration, c'est-à-dire le fait que plusieurs prêtres célèbrent ensemble autour d'un même autel, nous comprenons que les chapelles latérales perdent leur raison d'être;
- le siège, à savoir le lieu de la présidence: c'est le lieu où celui qui célèbre doit manifester son rôle de guide et de président de l'assemblée. C'est pourquoi il est suggéré qu'il soit situé au fond du chœur et face au peuple¹¹;
- l'ambon, ou lieu pour l'annonce de la Parole de Dieu: l'importance de cette parole requiert un lieu adapté et significatif, un élément fixe vers lequel puisse spontanément se tourner l'attention des fidèles¹²;
- les places pour les fidèles: on admet des bancs et des chaises (introduits dans les églises catholiques à partir de la moitié du XVII^e siècle); ils doivent cependant être disposés de façon à permettre la participation, ce qui suppose de voir et d'entendre¹³; la place de la *schola cantorum*, c'est-à-dire du chœur de ceux qui chantent, doit manifester qu'elle aussi fait partie de l'assemblée et lui permettre de participer à la célébration;
- le lieu de la réserve eucharistique, ou tabernacle: il ne doit pas être sur l'autel utilisé pour la célébration. Comme emplacement convenable, on peut penser à une chapelle séparée, adaptée à la prière personnelle et, éventuellement, à des célébrations les jours de semaines, avec un nombre réduit de fidèles¹⁴. C'est une nouveauté marquante, si l'on songe à la place qu'occupait le tabernacle, sur l'autel majeur, comme nous l'avons vu par exemple dans l'église du Gesù. En pensant aux églises anciennes, il a cependant été prévu, ces tout derniers temps, la possibilité que le tabernacle puisse rester sur l'ancien autel qui n'est plus utilisé pour la célébration¹⁵.
- le lieu du Baptême, requis dans les églises paroissiales: ce peut être un baptistère, distinct de l'église, ou aussi des fonts baptismaux dans une chapelle séparée, ou bien à l'intérieur même de l'église. Pour les chrétiens, c'est le lieu de leur régénération par l'eau et par l'Esprit Saint. Son emplacement doit permettre la participation de nombreux fidèles¹⁶.

Église San Bartolomeo in Tuto à Scandicci (1978-2000)

En entrant dans cette église, on ne doit monter aucune marche (les barrières architecturales!). Toutefois, l'édifice, qui se trouve dans un quartier très peuplé, est séparé des maisons environnantes par une avenue d'une certaine longueur, bordée d'arbres, comme une invitation à quitter la vie frénétique pour passer dans un lieu «à part». Le clocher indique le ciel.

L'intérieur a un plan central octogonal (mais beaucoup d'aspects pourraient se retrouver aussi dans un plan basilicale). Le «sacré» s'exprime par la toiture à voûte unique en bois, qui semble suspendue puisque les murs se terminent à leurs sommets par des fenêtres; à cette voûte correspond le sol concave, qui donne à l'espace la forme d'une «coque maternelle» accueillante. La lumière provient d'en haut, par les fenêtres latérales et par l'ouverture centrale.

Les lieux liturgiques sont disposés dans une ligne axiale et forment un bloc organique: en partant de l'extrémité opposée à l'entrée, on a dans l'ordre: le siège du président et ceux des concélébrants, l'ambon, l'autel, les fonts baptismaux. Cette structure fut une idée de Kiko Argüello, fondateur du mouvement néocatéchuménal. L'aspect axial est souligné aussi par la place de l'orgue, situé au-dessus de l'entrée et face au siège du célébrant. Les éléments propres du chœur traditionnel sont surélevés: on monte une marche pour l'autel, deux pour l'ambon, trois pour le siège de présidence.

Les bancs pour les fidèles sont disposés en un hémicycle allongé de forme octogonale (l'octogone est une forme géométrique traditionnelle; le chiffre 8 est un nombre biblique qui symbolise le Christ). Cette disposition permet de placer un grand nombre de personnes à proximité du lieu de la célébration: à San Bartolomeo, on peut disposer de près de 300 places sur quatre rangs de bancs. Les bancs descendent vers le centre, de manière à permettre à tous une visibilité parfaite.

Cette disposition permet de mettre en œuvre plusieurs principes de la réforme du Concile Vatican II. La participation des fidèles est intense. D'autre part, la structure hiérarchique de l'assemblée liturgique est respectée, avec ses rôles et ses ministères variés. L'autel et les fonts baptismaux, c'est-à-dire les lieux des sacrements fondamentaux du Baptême et de l'Eucharistie, se trouvent au centre de l'espace, sous une ouverture du toit d'où descend la lumière. Le tabernacle pour la réserve eucharistique se trouve dans une chapelle à part, qui s'ouvre sur la gauche juste après l'entrée, et qui communique avec l'espace principal.

Observations finales

Les églises – nous n'avons parlé ici que des églises catholiques de rite latin – sont des édifices en relation avec les valeurs et les significations immatérielles sur différents registres: le registre du sacré en général et le registre propre de la foi et de la liturgie catholiques. Il y a toujours eu une variété de formes et de styles, mais avec une continuité dans les significations exprimées.

Le 20^e siècle a fourni une approche nouvelle. Le mouvement liturgique, en particulier avec le théologien Romano Guardini et l'architecte Rudolf Schwarz, a recherché ce qui était essentiel dans la liturgie. On commença alors par intervertir le rapport entre la construction de l'église et l'autel. Jusqu'ici, on concevait d'abord l'édifice de l'église, que ce soit une basilique ou une construction à plan central, et on y insérait l'autel, en position centrale dans le chœur.

Maintenant, on commence par le bloc de l'autel, et on se demande ensuite quelle peut être la position du prêtre et du peuple par rapport à ce bloc. On voit là, dans l'autel, le centre sacré. Le sacré en vient, pour ainsi dire, à être réduit à cet unique point, qui apparaît comme le centre de rayonnement des énergies spirituelles. Ce n'est qu'après qu'on se demande comment élever autour de cet ensemble un espace qui l'enveloppe. La forme que peut prendre cette enveloppe est fondamentalement le fait d'un choix et, dans beaucoup de cas, elle n'est définie qu'à partir des fonctions qui doivent s'y accomplir. Ainsi, beaucoup d'églises modernes ne se reconnaissent pas comme telles de l'extérieur; d'autres fois, cette enveloppe extérieure est modelée de manière à exprimer la nature de l'Église peuple de Dieu (nous avons par exemple des églises en forme de tente, de navire, etc...).

Recueillant les fruits du mouvement liturgique, le Concile Vatican II a réformé la liturgie en soulignant le principe de la participation active des fidèles. Les nombreuses nouveautés, comme l'usage de la langue vernaculaire, l'autel tourné vers le peuple, les rôles attribués à différents ministres, sont en harmonie avec ce principe. Cette réforme de l'«immatériel», fixée par l'autorité ecclésiastique, a eu des conséquences bien visibles sur la structuration de l'espace à l'intérieur des nouvelles églises. Nous pouvons dire qu'elle a également ouvert des perspectives nouvelles aux architectes.

Dans le même temps, la réforme liturgique a fait naître le problème de l'adaptation des églises construites dans les siècles passés. Les églises anciennes demeurent des œuvres d'art à conserver et elles témoignent de valeurs immatérielles importantes, comme de la foi catholique elle-même que les générations passées ont exprimée dans la pierre et dans les représentations. D'autre part, les fidèles d'aujourd'hui doivent pouvoir participer à la liturgie, dans ces églises aussi, selon les nouvelles normes. Je pense que, dans la perspective du document de Nara, l'évaluation de l'authenticité de ces édifices anciens ne peut pas ne pas tenir compte du fait qu'ils comportent divers aspects – historiques, artistiques, culturels et religieux – dont certains sont sujets à changement. Pour les églises catholiques – et chacune est un cas à part – «préserver le sens et les valeurs immatérielles» pourrait signifier dans bien des cas «adapter avec sagesse».

- 1 Romano GUARDINI, *Von heiligen Zeichen*, Mainz, Grünewald (1985), p. 26.
- 2 Dans l'église du Gesù, on retrouve la symbolique des étoiles dans la chapelle de la «Madonna della Strada», où se trouve une image du XV^e siècle vénérée par le peuple
- 3 Nous avons ici aussi le symbolisme du cercle, symbole de la perfection divine, qui repose sur un carré, expression de la réalité terrestre.
- 4 Achevées vers 1679.
- 5 L'autel actuel, qui date du milieu du XIX^e siècle, est l'œuvre d'Antonio Sarti (1797-1880).
- 6 Ainsi pour la troisième chapelle à droite, qui fut d'abord destinée à la famille Garzoni, puis à la famille Vettori Delfini.
- 7 Parmi les documents principaux, la Constitution sur la sainte Liturgie Sacrosanctum Concilium (1963) et l'Institutio generalis Missalis romani [principes et normes pour l'usage du missel romain] (1970, 2002)
- 8 Sacrosanctum Concilium, n. 26.
- 9 Cf. Ibid., par exemple n. 14.
- 10 Sacrée Congrégation pour les Sacrements et le culte divin, décret Dedicacionis ecclesiae (29.05.1977), nn. 4. 7-8 ; Missale Romanum, Institutio generalis, n. 262 (éd.1970) et n. 299 (éd 2002). Nous nous référons à l'édition latine. Pour les divers pays, les Conférences épiscopales ont publié des éditions dans leurs langues respectives, avec les éventuelles adaptations nécessaires.
- 11 Institutio generalis, n. 271 (1970); n. 310 (2002).
- 12 Ibid., n. 272 (1970); n. 309 (2002).
- 13 Ibid., n. 273 (1970); n. 311 (2002).
- 14 Ibid, n. 276 - 277 (1970).
- 15 Institutio generalis ed 2002, nn. 314-315.
- 16 Cf. Ordo Baptismi parvulorum (15.05.1969), n. 25; Cf. aussi, Conférence épiscopale italienne, La progettazione di nuove chiese. Nota pastorale della Commissione episcopale per la liturgia, Roma (1993), n. 11.

BIBLIOGRAPHIE

- * Louis BOUYER, *Architecture et liturgie*, Paris, Cerf (1967 et 1991).
- * Gabriel CHAVEZ DE LA MORA, o.s.b., *El programa arquitectónico de la casa de la iglesia local*, in: *¿Qué labor del pintor de Belén! 1^{er} Seminario nacional de arte sacro en Colima Col, 8-11 marzo de 1982*, México D.F., Imprenta Aldina (1983), 68-130.
- * Adriano CORNOLDI, *L'architettura dell'edificio sacro* Roma, Officina Edizioni (2000³).
- * Heinrich PFEIFFER, *Sakrale Kunst*, in: *Das gemeinsame Haus Europa. Handbuch zur europäischen Kulturgeschichte*, München, Deutscher Taschenbuch Verlag (1999), 1071-1101.

ABSTRACT

Au long des siècles, le plan des églises catholiques a connu bien des changements, tout en gardant les mêmes éléments fondamentaux. La structuration de l'espace y est étroitement liée à des significations immatérielles qui se traduisent dans le culte. Le Concile Vatican II (1963-1965) a apporté une nouvelle idée de la communauté et a réformé la liturgie. Cela entraîne des conséquences sur l'espace: la concélébration réduit le nombre des autels et élimine les chapelles latérales; l'Eucharistie est conservée dans une chapelle à part, destinée à la prière; la communication entre le célébrant et les fidèles a répandu l'usage de l'autel tourné vers le peuple; l'autel n'est plus au fond de l'abside mais se rapproche du centre de l'église... La réforme de l'immatériel change le plan des églises nouvelles et pose des problèmes relativement à l'adaptation des églises anciennes. Cela est illustré par l'exemple de deux églises du XVIe et du XXe. Se pose le problème de l'authenticité d'une oeuvre qui a différentes composantes historiques, artistiques, culturelles, religieuses, dont quelques unes sont sujettes à une évolution dans le temps.

***Tullio POLI**

Né à Brescia, Italie, le 28 novembre 1951, ordonné prêtre en 1977; Docteur en Théologie à l'Université Pontificale Grégorienne à Rome (1980); activité pastorale dans le diocèse de Bolzano-Bressanone, Italie (1980-1988); enseignant de religion à l'Institut pour la formation des maîtres et au Lycée (1980-1988); professeur de Théologie spirituelle à des Instituts Supérieurs ecclésiastiques (1980-2002); fonctionnaire à la Secrétairerie d'Etat du Saint-Siège / Section pour les Relations avec les Etats (Cité du Vatican) (1988-).

Observateur du Saint-Siège aux Assemblées générales et aux Symposiums scientifiques de l'ICOMOS au Mexique (octobre 1999) et en Espagne (novembre-décembre 2002); Observateur du Saint-Siège aux sessions du Comité du Patrimoine mondial à Kyoto (1998), Marrakech (1999), Cairns (2000), Helsinki (2001), Budapest (2002) et Paris (2003).

**VALEURS IMMATERIELLES EN DEVELOPPEMENT ET STRUCTURE
DE L'ESPACE – LA REFORME LITURGIQUE DU
CONCILE VATICAN II ET LES EGLISES CATHOLIQUES**
Tullio POLI*, Italie / Italy













